

Zeitschrift:	Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber:	Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band:	4 (1928-1929)
Heft:	11
Artikel:	"Warum bin ich Antimilitarist?"
Autor:	Steinmann, Arthur
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-710038

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

il s'agit ici est l'honorable **Anton Brügger**, médecin à Mels et représentant saint-gallois à notre haute assemblée.

Une fausse interprétation du service de presse à Berne a permis cette confusion que nombre de journaux suisses et étrangers ont commise. Dont acte !

Avant les cours de Landwehr

Une suggestion.

« Par l'introduction du fusil-mitrailleur, l'armement de l'infanterie, l'organisation de ses petites unités et son emploi tactique ont subi une modification profonde dont nos troupes de landwehr ne peuvent avoir aucune notion, tandis qu'elles doivent apprendre à connaître le nouvel armement et les nouvelles méthodes de l'infanterie. »

Ainsi s'exprimait M. le Colonel Commandant de corps Sarasin dans la lettre qu'en date du 17 décembre 1928 il adressait à la rédaction du «**Sous-Officier de Genève**».

C'est dire qu'une tâche ardue attend nos landwehriens et plus particulièrement ceux qui n'ont pas fait de service depuis la mobilisation. — Apprendre à connaître en moins de 15 jours le nouvel armement et les nouvelles méthodes de combat de l'infanterie constitue presque un tour de force dont la réalisation exigera une attention de tous les instants, une discipline coordonnant les volontés individuelles. Et c'est avant tout aux sous-officiers qui vivent continuellement avec leurs soldats qu'il appartient d'exercer sur eux l'influence de leur enseignement et de leur exemple; ils sauront se montrer dignes de leur haute et noble mission.

Mais combien leur tâche serait facilitée si la possibilité leur était offerte de se familiariser, avant l'entrée en service déjà avec le nouvel armement et les nouvelles méthodes. Et combien plus grande et plus précise serait leur influence sur les hommes auxquels ils devront inculquer les principes d'une instruction technique et tactique.

Par une instruction préparatoire théorique des cadres il serait possible de gagner un temps très précieux. Nos grandes associations militaires, je veux parler de la «**Société des Officiers**» et de «**l'Association Suisse des Sous-Officiers**», avec leurs nombreuses sections dans toutes les régions du pays disposent d'une organisation qui se prêterait admirablement à cet enseignement préparatoire et nous estimons qu'elles se doivent d'aider hors-service à l'instruction des cadres qui prendront part aux premiers cours de répétition de la landwehr, élément indispensable à la défense nationale, qui vient d'être vouée à une longue inaction aussi préjudiciable qu'illégale.

Le programme général serait élaboré par le Département militaire fédéral, d'accord avec une délégation des deux associations précitées. Le D. M. F. mettrait à disposition un nombre suffisant de F. M. — Les sous-officiers mitrailleurs seraient choisis hors-service sur base de leurs qualifications et seuls seraient désignés ceux qui prendraient l'engagement de suivre ces cours théoriques, qu'ils fassent partie ou non de notre association, cela va sans dire.

De simples conférences auxquelles seraient conviés les membres des deux associations intéressées ne rempliraient que partiellement le but, quelle que soit la valeur du conférencier. Il est absolument nécessaire que le F. M. puisse être manipulé par ceux qui devront par la suite en expliquer les caractéristiques, les pièces qui le composent et le fonctionnement.

L'emploi tactique du F. M. comme celui des petites unités feraient ensuite l'objet de causeries où chacun pourrait poser des questions et où la photographie pourrait être de grande utilité.

Cette collaboration intime des officiers et des sous-officiers faciliterait grandement, non seulement le travail des cadres lors des prochains cours de répétition de landwehr, mais elle eurait l'avantage de rapprocher encore les membres des deux grandes associations, tout en attirant à celles-ci de nombreux éléments qui restent à l'écart, croyant que les devoirs d'un chef cessent dès qu'a retenti le « rompez vos rangs »! Alors qu'au contraire la brièveté de nos périodes d'instruction rend un travail hors-service indispensable. C'est ce qu'ont déjà compris ceux qui prennent à cœur la noble mission qu'ils ont acceptée et dont ils veulent se montrer dignes en tous points.

Genève, janvier 1929.

Neversharp.

„Warum bin ich Antimilitarist?“

(Zur Antwort des Herrn Pfarrer Bachmann an Herrn Huber und Gesinnungsfreunde in Nr. 10 des «Schweizer Soldat» vom 17. Januar 1929.)

Wäre die «Antwort» des Herrn Pfarrer Bachmann einzig an Herrn Huber gerichtet fiele es mir nicht ein, mich in den Widerstreit der Meinungen zu mischen. Sie gilt aber gleichzeitig den Gesinnungsfreunden des letzten und da ich mich zur Annahme für ausreichend legitimiert halte, dass sie damit auch an den Unterzeichneten gerichtet ist, möchte ich mich zu ihr ebenfalls äussern.

Ich schicke voraus: ich kenne den Uzwiler Vortrag des Herrn Pfarrer Bachmann: «Warum bin ich Antimilitarist?» nicht. Ich halte mich an seine «Antwort» in genannter Nummer des «Schweizer Soldat», die eine Art resumierender Rechtfertigung dessen bedeuten dürfte, was am Vortragsabend in breiterer Auflage geboten worden sein wird. In eben dieser «Antwort» wird in fünfmaliger Aufnahme das Bekenntnis zum Antimilitarismus variiert. Es führt zu weit der Argumentation Wort für Wort zu folgen; die Redaktion hat sich der Mühe bereits mit anerkennenswertem Eifer und Geschick unterzogen. Ich beschränke mich auf wenige Hauptgedanken und bitte gleichzeitig zu entschuldigen, wenn ich mehr dem Pfarrherrn als dem gewesenen Füsiliere antworte.

Gleich im ersten Absatz der Begründung wird der alte Vorwurf wiederholt, dass der Soldat zum Töten abgerichtet werde. Auch der Schweizer Soldat! Wenn der Herr Pfarrer als Füsiliere an der Grenze gestanden hat, wird er ehrlicherweise zugestehen müssen, dass er wohl zum Schiessen abgerichtet worden ist, dass ihm aber nicht zugemutet wurde, andere, die ihm nichts zu leide taten, zu töten. **Genau genommen, ist er dazu erzogen worden, sich nicht wehrlos töten zu lassen, d. h. die andern zu hindern, selbst zu töten.** Das ist keine Sophisterei; es ist die klare Unterscheidung zwischen Abwehr oder Landesverteidigung und Angriffskrieg oder Ueberfall. Diese Unterscheidung wird auch für den Christen im Schweizer möglich sein. Und liegt es wirklich außerhalb jeder Logik, dass der Gedanke: «Du sollst nicht töten lassen», eine Gemeinschaft (den Staat) zu wirksamen Gegenmassnahmen verpflichtet? **Und wenn der Pfarrherr sich buchstabenmässig auf das eine Wort: «Wer das Schwert nimmt, soll durch's Schwert umkommen» beruft, das übrigens geradezu eine Rechtfertigung der Abwehr in sich schliesst, so nehmen wir ein anderes**

Wort des gleichen Testaments für uns in Anspruch, das lautet: «Die Obrigkeit trägt das Schwert nicht umsonst.»

Herr Pfarrer Bachmann will sich aber nicht auf den engern Schweizer Standpunkt beschränken; er ist nicht in erster Linie Schweizer sondern Christ, also Weltbürger, so dass er das Gebot «Du sollst nicht töten» universell gedacht und beobachtet sehen will, ohne Unterschied der Nation und des grundsätzlichen Standpunktes in militärischen Dingen. Er ist Antimilitarist über die engere Heimat, über die besondern Verhältnisse des eigenen Landes hinaus. Er erhebt gleichsam sein Wehe überall hin wo getötet wird oder werden will. Aus christlicher Gewissensnot heraus! Dann wird er vor allem seine Stimme erhoben haben gegen die staatlichen Meuchelmorde gegen die Schlächtereien, die nicht an Wehrfähigen zum Töten Abgerichteten, die an Wehrlosen in Russland und anderwärts, im vergewaltigten Georgien etc. vollzogen wurden. Und desgleichen wird der Herr Pfarrer — um wieder von der Heimat zu reden — öffentlichen Protest eingelegt haben gegen jenes Memorial, das von einer ihm politisch benachbarten Seite redigiert, auf den Bürgerkrieg vorbereiten, auf einen **Krieg im Lande** hinleiten soll der, denke ich, nicht mit Waffen des Geistes, sondern mit Gewehr und Geschoss gegen Landsleute, Miteidgenossen. Stammesbrüder, Christen geführt werden wird. Ich nehme ferner an, dass dieser und jener Protest vor aller Welt, wenigstens so laut und deutlich erfolgte, dass diejenigen, die es anging ihn vernehmen konten. Dann will ich ihm das Lob, dass er im Kampfe gegen das Töten und gegen die Vorbereitungen dazu sich selber treu geblieben ist, nicht vorenthalten. Aber nur dann!

Wenn Herr Pfarrer Bachmann erklärt, dass er als Christ nichts anderes sein könne als Antimilitarist, und wenn er, wie ich zu seiner Ehre annehme und wie er selber sagt sich wenigstens Christ zu sein ernsthaft bemüht, dann folgere ich weiter, dass er dem Töten überall und in jeder Form begegnet. Wenn er vor allem Christ ist, muss er wissen, dass das Gebot «Du sollst nicht töten» sich nicht einseitig gegen das Schwert richtet. Du sollst auch nicht töten, indem du andern die Ehre erschlägst, die Liebe erdrosselst, das Christentum austrottest. Das mag in Predigten mit erwähnt und oft wiederholt worden sein. Wer will's bestreiten? Hat aber Herr Pfarrer Bachmann sich mit seinesgleichen zusammengetan, um vor aller Welt den geistigen und geistlichen Totschlag anzuklagen, dessen sich die Regierung eines grössten Staates täglich schuldig macht? Jedem werktätigen Christen, besonders wenn er von Amtes wegen ein Hohepriester des christlichen Glaubens ist und teil an der christlichen Gemeinde im weitesten Umfange hat, muss es zu Ohren gekommen sein, was ein Kultusminister Lunatscharsky geschrieben hat: «Wir hassen das Christentum und die Christen. Nieder mit der Nächstenliebe! Was uns not tut, ist der Hass. Wir haben die Könige der Erde erledigt; beschäftigen wir uns nun mit den Himmelskönigen!» Aus einer solchen Einstellung resultiert mit Naturnotwendigkeit zum geistigen der körperliche Totschlag. Denn wer Hass sät, wird Sturm ernten. Gegenüber diesen Vernichtungsvorbereitungen wäre reiche christliche Arbeit im besten Sinne zu leisten. Ist sie getan geworden? Ich frage deshalb weil ich den Eiferern gegen das Töten nahelegen möchte, dass es gerade auf diesem Gebiet eine weit verdienstlichere Betätigung gäbe, als wandernd gegen unser Schweizer Militär, das zum Schutz der eigenen Landsleute, zum Schutz von Frau und Kind,

von Freiheit und Kulturgut aller Art gegen fremden Totschlag innerhalb unserer Grenzen unterhalten wird, mit Feuer und Schwefel zu predigen.

Arthur Steinman, Oberst i. Gst.

Inspektionstag in Dübendorf des Verbandes der U.-O.-Vereine Zürich-Schaffhausen.

Die Delegiertenversammlung des Verbandes Zürich-Schaffhausen hat am 25. November 1928 im Hotel Habis in Zürich die Durchführung eines Inspektionstages als Vortraining für die Eidgen U.-O.-Tage in Solothurn beschlossen. Der Unteroffiziersverein Dübendorf wurde mit der Durchführung beauftragt und hat anlässlich seiner ausserordentlichen Generalversammlung vom 15. Dezember 1928 die Uebernahme beschlossen. Das Organisationskomitee, dem Kamerad Adj.-Uof. Geiser als Präsident vorsteht hat mit den Vorarbeiten bereits begonnen und folgendes festgelegt:

1. Als Inspektionstag ist der 28. April event. der 5. Mai vorgesehen.

2. Durchführung eines Fünfkampfes, bestehend aus: Gewehrschiessen, Pistolenschiessen, Handgranatenwerfen, Hindernislauf, Distanzschatzen (alle Uebungen nach Regl. f. U.-O.-Tage Solothurn). Von den übrigen Disziplinen muss aus begreiflichen Gründen Umgang genommen werden.

3. Soll dieser Inspektionstag für den Einzelnen so billig wie möglich zu stehen kommen.

4. Wird jeder Sektion ein Arbeitsplan zugestellt, der genau eingehalten werden muss, um ein reibungsloses Arbeiten zu ermöglichen.

5. Müssen Anmeldungen unbedingt zur festgesetzten Zeit eingereicht werden.

In den nächsten Tagen werden Fragebogen zur Teilnahme am Inspektionstag verschickt, damit die Sektionen an ihren Generalversammlungen die Beschlüsse fassen können.

Die Dübendorfer hoffen, dass die Anmeldungen prompt und reichlich eingehen, denn nur dann können sie eine flotte Durchführung dieses Tages gewährleisten.

Das Organisationskomitee.

TOTENLISTE

Kavalleriewachtmeister Simon Müller, z. Katharinahof.
Aktivmitglied des Unteroffiziersvereins Zürichsee I. Ufer.

Nun ist Dein Herz gebrochen,
das erst noch fröhlich schlug.

Donnerstag abend, den 13. Dezember, verbreitete sich die schmerzliche Kunde vom unerwartet raschen Hinschiede unseres lieben Kameraden Simon Müller, Hotelier zum Katharinahof, Thalwil. Eine heftige Lungenentzündung hatte den scheinbar rüstigen Mann ans Krankenbett gefesselt, von dem er sich leider nicht mehr erheben sollte. Mit Simon Müller ist ein aufrechter Eidgenosse, ein herzensguter Kamerad in der Blüte seiner Jahre, von der rauhen Hand des Todes erfasst, zur grossen Armee abberufen worden. Weit über den Familienkreis hinaus hat diese Kunde tief erschüttert und ein ebenso schmerzliches Gefühl aufrichtiger Trauer bei seinen Unteroffizieren ausgelöst. Man wusste in ihm einen verdienten Förderer unserer Bestrebungen zu verlieren, dem die Entwicklung um unsere Unteroffiziers-